

LE CARNET D'AMATEUR D'ART

Voyage au monde de l'artiste

Jean Le Gac revendique pour le peintre le plaisir de copier des images, le droit aussi d'avoir des goûts propres et un propre art de vivre

● **JEAN LE GAC.** Galerie d'Art Contemporain Blancpain-Stepczynski (boulevard Helvétique 16 bis). Ouverte du mardi au vendredi de 14 h. à 19 h. et le samedi de 12 h. à 17 h. Jusqu'au 1^{er} avril.

PAR LAURENCE CHAUVY

Prenons pour modèle un peintre – il a planté son chevalet dans un site romantique, il porte une veste trois-quarts, un chapeau mou et un collier de barbe: un vrai impressionniste, quoi! Tandis que nous reproduisons fidèlement son visage concentré, son regard attentif qui jauge la toile en cours et sa valise où sont couchés les tubes de couleurs (une invention impressionnante, justement), nous ne remarquons pas, aussi absorbé que lui par notre travail, que de sinistres individus encagoulés nous ont encerclé: «Tout à son sujet le peintre ne voyait pas venir la menace».

Nous ne prêtons pas attention non plus à la caméra qui, posée sur un trépied répétant la forme du chevalet, enregistre la scène: nous, peignant le peintre en train de peindre... C'est-à-dire que nous ne nous voyons pas nous-mêmes, auteur, acteur, metteur en scène et spectateur de notre vie, telle-ment nous nous identifions à notre propre rôle.

Les romans populaires

Ce préambule, inspiré par un des tableaux récents de Jean Le Gac dont la présentation inaugure un nouvel espace d'exposition à Genève, nous introduit dans le monde de l'artiste, simple («puéril», dit-il), mais, aussi bien, à double ou triple fond. Un monde qu'explorent avec délectation les commentateurs de l'œuvre «le gacienne», parce qu'ils peuvent en extraire, comme d'une mine d'or, d'innies spéculations.

Le «petit monde» de Jean Le Gac est emprunté – copié plutôt: l'artiste refuse le snobisme de la «citation» – aux romans populaires, aux feuilletons des revues, aux illustrations pour la jeunesse et aux films d'aventure du début du siècle. C'est un décor dont la banalité même fait rêver, et qu'habitent des pseudo-Rudolf Valentino, des dandys, des aventuriers, des détectives. Et un peintre.

Ce peintre, alias monsieur-tout-le-monde, incarne, lui, l'anti-héros par excellence, celui qui recrée, dans ses fantasmes, les héros énumérés plus haut. Les rêves de monsieur-tout-le-monde sont certes stéréotypés, ils n'en conservent pas moins leur valeur de rêves: les stéréotypes ne sont qu'une cristallisation des archétypes qui fondent l'humanité.

Portrait en pied

LE FRANÇAIS JEAN LE GAC est né en 1936 à Tamaris, dans le Gard. Son travail créateur débute en 1968, date à partir de laquelle il utilise divers matériaux – photographies, lettres, menus objets quotidiens – pour élaborer des «phrases-souvenirs» visant à immortaliser l'instantané. Dans les années quatre-vingt, il se remet à dessiner, et commence la saga d'un peintre... En exergue, il pose ce paragraphe, repris comme un leitmotiv sur de nombreux dessins: «Dans sa petite enfance la vue d'un peintre du dimanche déclenche sa vocation. A la fin de sa vie partage son temps entre la poursuite d'un fantôme de peintre amateur (copiant pour se délasser les images de ses livres de jeunesse) et la conquête d'un strapontin pour l'Histoire de l'Art de cette fin de XX^e siècle».



«TOUT À SON SUJET LE PEINTRE NE VOIT PAS VENIR LA MENACE»: œuvre du peintre Jean Le Gac (photop g)

Réhabilitant ces notions «fin de siècle» (lire les romans que réédite Christian Bourgois dans sa collection intitulée, justement, «Fin de siècle») que sont l'oisiveté, les loisirs, l'orientalisme ou la peinture de chevalet, Jean Le Gac vise à décupabiliser, par exemple, le peintre qui aime à s'amuser avec ses pinceaux, en toute conformité, sans autre prétention que d'être un peintre. Il revendique pour l'artiste, qui dessine et colorie plutôt qu'il ne peint vraiment, le plaisir de copier des images, le droit d'avoir des goûts propres et d'entretenir, parallèlement à son art, un art de vivre.

● **FABIANA DE BARROS:** «For your safety». Galerie Andata/Ritorno (rue du Stand 37). Ouverte du mardi au vendredi de 15 h. à 18 h. 30, le samedi de 14 h. à 17 h. et sur rendez-vous. Jusqu'au 23 mars.

Huit peintures, cinq maquettes et une sculpture constituent une exposition cohérente et convaincante, où l'aspect constructiviste de Fabiana de Barros se marie à son sens du jeu et de l'aventure. Moscou, Genève, Berlin, Toyko et Sao Paulo: cinq maquettes de tours pour cinq grandes villes modernes. De couleurs vives, dotées d'enseignes bien reconnaissables, ces tours réapparaissent dans les peintures, prises alors dans un tourbillon qui les déforme et les cache partiellement.

Séduisantes en soi, à la manière d'objets artisanaux et de modèles réduits, ces maquettes de tours héroïquement dressées sont exaltantes en tant que manifestations de belles utopies (on pense bien évidemment au Monument pour la Troisième Internationale de Tatline). Utopies fragiles peut-être, mais protégées et «couvées» sous des chapes de verre, et montées sur des socles, en véritables œuvres d'art.

L'intérêt grandit lorsqu'on étudie le mouvement imprimé à ces constructions, tel qu'il apparaît sur les toiles. Utopie ici aussi, l'artiste imaginant la tornade qui résout l'impossible pari de l'architecte: élever jusqu'au ciel sa «tour de Babel». Le peintre fait si bien que les constructions disparaissent presque au terme de l'opération, mangées par l'azur...

Une fort belle démonstration du pouvoir de la peinture.

Quant à l'unique sculpture proposée à l'appréciation des visiteurs, ses qualités formelles, irréprochables, servent le dessin ludique de la créatrice. Intitulée *Life vest under your seat*, cette œuvre blanche et rectiligne fait aussi bien penser à un avion qu'à un cercueil.

En train communicatif

Enfin, il restitue à ce peintre, monsieur-tout-le-monde, tout son bagage humain: une vie de famille, une banalité poignante, une vulnérabilité. «Triste nouvelle. On a remis les pinceaux entre les mains de notre malheureux artiste, aucune réaction, comme si l'Art n'avait jamais existé pour lui. Le docteur dit que ces cas d'amnésie, s'ils troublent la science, ne sont pas forcément désespérés...» (Le peintre blessé).

Tragique constat d'impuissance, de la part d'un artiste dont toute l'entreprise a trait à la recherche du temps perdu, à la mémoire et au témoignage...

Mais qu'on se console: l'œuvre de Jean Le Gac, malgré des accents de nostalgie et d'ironie résonnant en sourdine, reste foncièrement saine, positive, pleine d'un entrain communicatif. A force de s'imaginer peintre, de se le répéter, de le mimer, Jean Le Gac est devenu un grand peintre. Il démontre ainsi que pour arriver à quelque chose, il faut non seulement «y croire», mais encore jouer le jeu.

Portrait en pied

BRESILIENNE née en 1957 à Sao Paulo, Fabiano de Barros vit et travaille à Genève. Tournée vers le monde, son œuvre a valeur de témoignage social et de manifeste d'espérance. Ses tours, symboles de l'ère moderne, servent de repères visibles pour tous.